42e ANNEE. — N° 4. *Publication mensuelle.* AVRIL 1948.

**Organe du CERCLE PÉGASE**

SOCIETE ROYALE — FONDEE EN 1906

Affilié à la FEDERATION BELGE DU CYCLOTOURISME

**TRESORERIE :** F. Stock, rue de la Victoire, 219. Tél. 37.37.88. C.C.P. 1472.12

**SECRETARIAT :** Robert Porta, rue Potagère, 69, Bruxelles. Tél. : 18.21.44.

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

# FAUT-IL S'ASSURER ?

Soyez tranquilles, chers camarades, ce n'est pas une de nos puissantes compagnies qui est parvenue à placer sa littérature dans notre Pégase mensuel. Nous croyons cependant que la question qui sert de titre à ces quelques lignes se pose en ce début de saison.

La circulation devient-elle donc dangereuse à ce point que nous risquions notre vie chaque fois que nous enfourchons notre coursier tout dural ? Non, certainement pas, malgré les dernières acquisitions des Comitards dans le domaine automobile. Mais la circulation est devenue très dense, et se voit soumise à des règles de plus en plus rigides. Tout usager de la route peut, sans même s'en rendre compte, et parfois en se croyant pleinement dans son bon droit, provoquer un grave accident, et être déclaré civilement responsable des conséquences.

Aussi bien qu'un riche automobiliste, la victime peut être un cycliste comme nous, un de nos compagnons de route. On conçoit parfaitement que le responsable se trouve, malgré sa bonne volonté, dans l'impossibilité matérielle de réparer complètement le dommage causé. Et qui le réparera, ce dommage, si ce n'est lui ?

C'est pourquoi nous pensons que, par simple esprit d'honnêteté, tout cyclotouriste devrait couvrir sa responsabilité civile par une assurance sérieuse, et d'une façon illimitée. Pourquoi illimitée ? Parce qu'un accident, si malheureusement il survient, coûtera aussi bien des millions que des milliers de francs : simple question de malchance.

La F.B.C. présente à ses membres un contrat tout préparé, et consciencieusement étudié. Nous le recommandons à nos camarades. Toutes les compagnies spécia-

UN SITE MERVEILLEUX QUI VIENT DE DISPARAITRE. — LA DREVE DU CHATEAU COLOMA, A LEEUW-SAINT-PIERRE.

lisées s'offrent d'ailleurs à couvrir le risque évoqué. Il n'y a donc que l'embarras du choix. Et comme un Pégaseux préfère soutenir un membre de son Cercle plutôt que n'importe qui, signalons qu'il y a plusieurs agents d'assurances parmi nous.

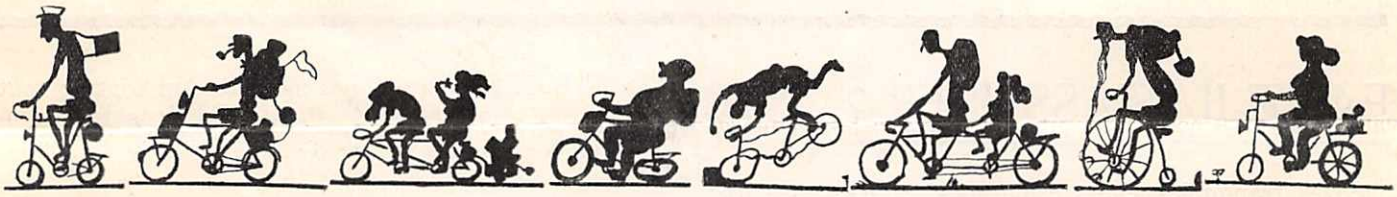
Qu'on y réfléchisse.

# Assemblée mensuelle du lundi 5 avril 1948

Nous vous prions d'assister à l'assemblée mensuelle, qui aura lieu le LUNDI 5 AVRIL 1948, à 20 h. 15', très précises, au local : « *ELBERG-BOURSE* », rue du Marché-aux-Poulets, 35, Bruxelles, avec l'ordre du jour suivant :

1. Lecture du Procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 1er mars 1948 ;
2. Présentation et admission de nouveaux membres ;
3. Voyage du 1er et 2 mai 1948 (Fête du travail) ;
4. Concentration du Comité Permanent Mixte L.V.B.-F.B.C. à Louvain ;
5. Remise des récompenses aux concurrents du marathon ;
6. Divers ;
7. Causerie avec projections lumineuses par M. Robert Porta, sujet : « Un hiver joyeux ».

Le Comité se réunira au Secrétariat, rue Potagère, 69, à Saint-Josse, le jeudi 8 avril 1948, à 20 h. 15'.
La Commission du Tourisme se réunira au secrétariat, le jeudi 22 avril 1948, à 20 h. 15'.



# Excursions cyclistes dominicales

*Dimanche 4 avril 1948.* — Réunion à 9 h., Porte de Tervueren, N.-D.-au-Bois, Overyssche, Tombeek, Wavre (pique-nique) ; Bierges, Rosières, Malaise, Hoeilaart, Boitsfort, Bruxelles. 55 kms.
Pilote : M. G. Huyskens.

*Dimanche 11 avril 1948.* — *Excursion A.* — Réunion à 9 h., Place Sainctelette (Monument du Port de Bruxelles), Assche, Alost, par la Dendre jusqu'à Termonde (pique-nique) ; Baesrode, Bois de Buggenhout, Merchtem, Wolverthem, Meisse, Bruxelles. 65 kms. Pilote : M. G. Mathieu.

*Excursion B.* — « Cyclopromenade ». Réunion à 6 h. 45' Gare du Quartier Léopold, départ en train à 7 h. 22'. Prospection du tracé définitif du sentier cyclotouristique Namur-Bruxelles. 75 kms.
Pilote : M. A. Reynaerts.

*Dimanche 18 avril 1948. — Concentration du Comité permanent mixte L.V.B. F.B.C. à l'occasion du 500e anniversaire de la construction de l'Hôtel de Ville de Louvain.* — Réunion à 9 h. Pont Teichman (Début route de Vilvorde), Vilvorde, Perck, Campenhout, Buken, Louvain (Pique-nique, concentration, visite de l'Hôtel de Ville) ; Berthem, Leefdael, Tervueren, Bruxelles. 60 kms. Pilote : M. E. Mathieu.

*Dimanche 25 avril 1948. — « Cyclopramenade ». — Les Cerisiers en Fleurs.* — Réunion à 8 h. 45', Parc d'Anderlecht (Terminus tram 64). — Itterbeek, Péde-Sainte-Anne, Péde-Sainte-Gertrude, Schepdael, Vlesenbeek, Gaesbeek, Berchem-Saint-Laurent, Elinghen, Schamelbeek, Paibrug, Breedhout, Château de Puttenberg, Brages (pique-nique) ; Château d'Hondzocht, Ferme de Landas, Saintes, Ferme de Froye, Ferme de Quenestine, Ferme de Mont, Château de Wisbecq, Moulin de Bruyères, Quenast, Ripain, Tubize (repos) ; Lembecq, Hal, Bruxelles. 65 kms. Pilote : M. R. Porta.

VOYAGE DES 1er ET 2 MAI 1948. (*Fête du Travail*).

*Samedi 1er mai 1948.* — Réunion à 7 h. 15', Gare du Nord (Salle des bagages), Départ en chemin de fer à 8 h., pour Pepinster, Château de Sohan, Oneux, Château de Franchimont, Vallée du Chawion, Spa (prome-

nade dans la ville, (pique-nique ; Lac de Warfaaz, Le Neubois, La Sauvenière, Malchamps, Vallée du Roannay, Roanne, Point de vue de Ster, Cascade de Coo, Trois-Ponts, Basse-Bodeux, Lierneux. 65 kms. Logement.

*Dimanche 2 mai 1948.* — Lierneux, Baraque de Fraiture, Grandménil, Erezée, Vallée de l'Aisne, La Roche à Frênes, Bomal (pique-nique) ; Rochers et site de Sy, Hamoir, Comblain-au-Pont, Poulseur, Esneux, Tilff, Angleur, Liége. 80 kms. Retour en chemin de fer, arrivée à Bruxelles-Nord à 22 h. 2'.

Pilote : M. R. Porta.

*N. B.* — Le prix du voyage (chemin de fer, vélo compris, dîner, logement et petit déjeuner, pourboire à l'hôtel, à Lierneux est fixé à francs, soit : hôtel 110 francs, chemin de fer 255 francs.

Cette somme est à verser à l'assemblée mensuelle du 5 avril, ou au compte-chèque postal n° 14.72.12 du Trésorier avant le 15 avril.

# QUAND LES PÉGASEUX FONT DE L'ALPINISME

*Suite et fin.*

Le guide se met en route en taillant des marches espacées d'un bon mètre, et avance ainsi de la longueur libre de corde, puis il s'assure en fixant la corde au piolet préalablement enfoncé jusqu'à la garde dans la glace. Je gravis à mon tour les marches déjà ébréchées par les premiers. Une fois disposés en file, à cinq mètres les uns des autres, nous sommes invités à ne plus bouger, et le guide recommence à tailler pour l'étape suivante. La position me paraît bien instable ; mes pieds sont cramponnés dans un trou plein d'eau et mes godasses se mettent à boire terriblement. Je risque un mouvement pour dégager mon malheureux pied droit, particulièrement trempé, et je porte tout le poids du corps, alourdi du sac, sur le pied gauche. Patatras, je dévisse et commence une descente en vol plané qui continuerait encore, sans mes deux compagnons de devant et de derrière. Je dois une chandelle toute spéciale au crack, qui, placé derrière moi, et ayant assisté à toute mon expérience, avait eu la présence d'esprit de se plaquer au glacier et de peser de toutes ses forces sur la corde.

Je parviens, non sans peine, à regagner mes trous, et m'entend eng... par le guide. Ce petit incident n'a pas d'autres suites, sauf que mes jambes ont pris une fâcheuse tendance à osciller sous moi. Nous continuons ce jeu pendant une heure, avec parfois un passage plus facile, la neige permettant alors d'avancer sans tailler. Une caravane descendante nous croise ; elle profitera de nos traces.

La calotte de glace s'aplatit enfin, et nous prenons pied sur les rochers, par lesquels nous atteignons le col, à 3160 m. De la brêche souffle un vent violent et glacé. Après un léger repas à l'abri des rochers, nous attaquons le versant Ouest. Ici, plus de glace, mais une cheminée rocheuse d'une centaine de mètres creuse un gouffre béant. Toujours encordés, nous nous y laissons glisser. Heureusement que les culottes sont solides ! une rampe branlante nous offre une apparence de sécurité, mais nous préférons nous laisser descendre par le guide, qui occupe maintenant la position dominante.

Nous atteignons ensuite un escarpement moins abrupt, et prenons congé du guide, qui s'en retourne au refuge. Nous le voyons s'élever dans la brêche que nous venons de dégringoler, et le suivront ainsi des yeux pendant près d'une heure, tandis que nous engloutissons un repas bien gagné. Voilà qu'il se met à bruiner. Abrégeons notre festin, et en route. Il est 13 h. 30', et le dernier car quitte la Bérarde à 18 h. Il reste pas mal de chemin à parcourir.

La descente est rendue difficile par l'absence de sentier, et notre groupe s'égare dans un fouillis inextricable de blocs gigantesques. A certain moment, l'épouse est en sérieux péril, mais le crack parvient à la dégager. Nous trouvons une passe que nous croyons accessible, mais elle conduit à une crevasse presque aussi impressionnante que la cheminée d'en-haut. Seulement, ici, nous n'avons plus ni guide ni cordes, et c'est sur les genous et les mains que nous nous laissons glisser.

La pluie tombe de plus en plus, et nous poussons un soupir de soulagement quand apparaît le ruisseau des Etançons, qui nous conduira à La Bérarde. Soupir prématuré d'ailleurs, car cette fameuse vallée s'avère inaccessible. Chaque fois que nous la redécouvrons sous nous, notre chemin s'en éloigne pour recouper l'un ou l'autre torrent affluent. Il pleut à flots, et nous tordons nos vêtements de dessus. Enfin une dernière descente nous amène à cette vallée tant désirée, qui nous nargue depuis deux bonnes heures.

Certains d'arriver, nous nous égrenons le long du sentier, les deux époux, moins bien protégés et trempés jusqu'aux os, prennent les devants au petit trot, tandis que le crack reste avec moi, qui tire la jambe.

Nous arrivons à La Bérarde pour apprendre que le car est parti. C'est donc à quatre que nous passerons la soirée autour d'un bon feu, en nous remémorant les péripéties de cette dure mais inoubliable journée.

*Rigi.*

# ÉCHOS

A VENDRE. — Plusieurs tentes canadiennes légères pour deux personnes, ainsi qu'une Wa-Wa. S'adresser E. Quick, 12, rue Colonel Bourg (Tir National).

ENCAISSEMENTS POSTAUX.

Il sera procédé incessamment par l'intermédiaire de l'administration des postes à l'encaissement des cotisations du Cercle et de celles de la Fédération augmentés des frais de recouvrement. Nous prions les membres d'y réserver bon accueuil.

Néanmoins, les personnes en retard de payement peuvent encore durant une quinzaine de jours virer ces montants au compte de chèques postaux 1472.12 de M. Stock. Passé ce délai, les cartes seront remises à l'encaissement.

# EN SUIVANT LE MARATHON

Il gèle, il a neigé. Le marathon aura-t-il lieu ? Question angoissante que se posent les futurs concurrents.

Et voilà le grand jour ; malgré quelques défections et cela parmi les meilleurs, un groupe de courageux composé du grand Amiral, Roger Jacobs, Toto, Gros Chat, Joseph Mierop et la Prune, s'élance pour la grande aventure ....

Il est 11 h. ; nous descendons du tram à Humbeek Sas pour aller attendre les concurrents au pique-nique. D'un pas rapide, nous partons à la rencontre du groupe. Bientôt apparaît à l'horizon la silhouette massive et familière d'Albert Reynaerts. Il nous avertit que le peloton le suit à environ cinquante mètres ; nous ralentissons l'allure et c'est à neuf que nous rentrons au lieu du pique-nique. Nos champions sont frais et dispos malgré la cadence très rapide de la marche, et voilà déjà la moitié du parcours achevé. Bientôt arrive le groupe des trente et enfin les participants à l'excursion.

Mais voici l'heure H., les concurrents reprennent la route et cette fois, je les accompagne jusqu'à Pont-Brûlé où je prendrai mon contrôle à l'abri dans un fossé pendant une heure et quart. Mais malgré les prédictions de notre grand sorcier, il ne faudra pas élever un monument à la mémoire du contrôleur mort de froid à son poste.

Pont-Brûlé-pont de Vilvorde, ce fut l'affaire de vingt minutes, histoire de se réchauffer. Monsieur Mignolet y est de garde : et voici à nouveau les forts, les durs. Quelques minutes d'arrêt, de quoi se faire contrôler et les voici repartis. Abandonnant mon épouse, j'emboite le pas aux as. L'allure est rapide : il faut continuellement freiner Joseph et votre serviteur. Les muscles commencent à se faire sentir. Toto, courageux, tenace, et stoïque avance, avance tel un automate, le pauvre La Prune sue sang et eau pour tenir jusqu'au bout. Ici, il me faut rendre hommage à l'esprit d'équipe qui règna dans chaque groupe, les plus forts règlant leur allure sur les autres.

Voici l'arrivée ; devant un café bien chaud, on échange ses impressions et Joseph Mierop extrait de sa chaussure un clou de près d'un centimètre. Voici le groupe des trente. Numérotés, et en rang, commandés par le général Richard, ils ont l'allure martiale. Ce sont d'ailleurs ceux-là qui auront eu la moyenne la plus régulière. Félicitons nos courageuses compagnes qui n'hésitèrent pas à entreprendre cette étape.

Enfin, menés par le petit Claude Jacobs, le gros du peloton, Simone, Denise, MM^mes^ Warnant et Tielens arrivent avec quelques minutes de retard. Mais à leur vingt km., il faut ajouter l'excursion du matin.

Mademoiselle Arickx, malgré des cloches aux pieds, ne voulut pas abandonner : cela, c'est du courage et je m'incline bien bas devant ces Dames, car au fond, où étaient les maris de ces Dames ???

L'an prochain, le parcours sera, paraît-il, de 75 km à une moyenne de 8 km. à l'heure, cela pour départager les tout forts, car ils n'ont pas donné leur maximum.

C'est dans une ambiance cordiale et pleine de camaraderie que se termina la soirée et certains héros du jour eurent encore le courage de danser.

*Le contrôleur de service.*

CADRES SUR MESURE
REPARATIONS DE VELOS DE TOUTES MARQUES
SPECIALITE DU VELO DE TOURISME

Ets L. van GOITSENHOVEN S. A

RUE DE LAEKEN, 103, BRUXELLES. TEL. 17.01.78.

Imp. Reynaert-Van Deun, rue Frœbel, 9, Brux. — Tél. 12.78.05.